

TEMPERATURE

Du 23 août 1900.

Table with 2 columns: Direction (Du matin, Midi, P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

NOTRE EDITION

-DU-

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1899-1900 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle — se offrant qu'une fois l'an — pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Les Emeutes de l'Ouest.

Il n'était bruit, depuis quelque temps, dans tout le Nord, dans tout l'Ouest, que de l'esprit d'insubordination et de désordre qui régnait à la Nouvelle-Orléans. Nous n'étions plus, ici, qu'une bande d'émeutiers; d'anciens même disaient qu'une bande d'assassins dangereux qui troublait et déshonorait le pays entier.

Et voilà que toutes ces accusations dont ils nous accablaient retombent sur eux-mêmes. Les populations que l'on nous offrait comme des modèles à imiter manifestent cent fois plus d'esprit de rébellion que les nôtres, et cela, dans bon nombre de centres importants de population. Il a même été question d'y déclarer la loi martiale.

Le fait est à peine croyable; mais il n'est que trop réel. En prétendant que la loi du

Lynch était une spécialité dont le Sud avait le triste privilège ou se trouvaient. C'est du Nord qu'il faudrait dire, car le spectacle qu'il nous offre est cent fois plus lamentable que ce que nous avons à constater chez nous.

C'est là que l'odieuse régime s'étale dans tout son éclat, avec son hideux cortège de meurtres, d'assassinats, d'incendies.

Nous sommes tellement distancés par l'ouest, par le nord, par l'est, que l'on ne se hasarderait plus à nous jeter la pierre. Bonnes gens, hâtez-vous de vous débarrasser de la poutre que vous avez dans l'œil, avant de nous reprocher la paille imperceptible que nous avons dans le nôtre.

APPEL AUX DEMOCRATES

Le comité national démocratique fait appel aux membres du parti. Il a besoin de fonds pour mener à bien la campagne entreprise pour assurer l'élection de Bryan.

Cet appel sera entendu et bientôt affluera dans la caisse du comité les contributions, grosses et petites, de tous ceux qui comprennent que l'avenir de la République est en jeu.

Oui, c'est bien l'assujettissement de nos libertés à l'impérialisme et au militarisme que signifierait l'élection de McKinley, et il faut que Bryan triomphe pour écarter à jamais des fonctions publiques ceux qui osent tenter de faire des citoyens des Etats-Unis un peuple asservi aux millions des Trusts et des monopoles.

Donnez donc, Démocrates, suivant la mesure de vos moyens, pour aider ceux qui ont entrepris de sauver la République et les libertés léguées par les grands ancêtres.

C'est le beau titre de citoyen maître de ses destinées, c'est la patrie qui sont en jeu.

On a réformé l'orthographe

On a supprimé les règles des participes, les variations des genres, et on n'a laissé subsister que les plus absurdes parmi les chinoïseries de la grammaire. Cet effort est excellent, mais tout à fait insuffisant. On a adapté la langue à l'aptitude moyenne de l'esprit des citoyens.

C'est une œuvre patriotique. Mais la langue doit traduire exactement l'état des mœurs. Or, dans la nôtre, il est une foule de mots scandaleusement masculins. Electeur, pour ne citer que celui-là, n'a pas de féminin; docteur, auteur, sont dans le même cas. Et, cependant, les femmes écrivent, soutiennent des thèses et ne demandent qu'à voter. Aussi, les féministes s'indignent à bon droit. Mme Hubertine Auclert a écrit à un de nos confrères. Elle lui demande de l'aider à déterminer une élite d'hommes et de femmes qui constitueraient une assemblée. Cette assemblée procéderait à la grande opération de "féminiser" la langue française.

C'est un travail délicat. Il faudra retrancher ses manches. Mais, enfin, on en peut venir à bout. Nous allons voir les finales des substantifs s'infléchir avec grâce, s'adoucir et fleurir de muets. Et quand on aura créé des féminins pour toutes les fonctions sociales, il n'y aura plus aucune raison pour que les femmes n'y soient pas admises.

Fin de Session

EN

ANGLETERRE

La session qui vient de finir en Angleterre a été consacrée presque entièrement à la guerre. Toutes les mesures importantes qui ont été discutées et votées se rapportent soit aux affaires du Transvaal, soit à leur répercussion sur les affaires de l'Angleterre. Et le bilan n'est pas des plus glorieux. Mais, enfin, le gouvernement sort vainqueur de l'arène parlementaire, et il peut s'en estimer heureux, car, il y a six mois, en février, ses affaires étaient en moins belle posture.

Qu'est-ce qui n'appartient pas à la guerre, dans ces six mois d'histoire parlementaire? La discussion d'un petit bill sur les habitations ouvrières, d'une loi sur les propriétés agricoles, qui ne fait que renforcer des mesures déjà votées, enfin d'un acte relatif aux prêts d'argent, qui est sans grande conséquence. Ajoutez-y deux lois: l'une, d'aumône aux landlords irlandais; l'autre, sur les compagnies financières, qui ne gêne guère que les directeurs et les rédacteurs de prospectus, et l'on verra que la somme de législation véritablement utile produite pendant la session parlementaire anglaise est des moins considérables.

La plupart de ces lois sont, d'ailleurs, des lois de besoins électoraux: il fallait faire quelque chose pour les landlords et pour les paysans, pour les ouvriers et pour les commerçants. On a voté de petites mesures qui n'augmenteront point leur bien-être parce qu'elles ne font que changer des détails. Mais ces fantômes de lois feront très bien à l'arrière-plan, dans l'élection khakris, comme beaucoup le disent, le Parlement est dissous cette année.

Tout le reste de ces six mois d'activité fut absorbé par la guerre: débats sur l'adresse, sur la défense nationale, sur le rôle des volontaires en cas de guerre, sur la conduite des opérations militaires, sur les dépêches de Spion-Kop, sur le grave et encore troublant problème des blessés dans les hôpitaux de l'Afrique australe, enfin sur la question, plus importante que toutes les autres, des finances et des emprunts.

An cours de ces discussions, une grande réputation à un peu baissée, celle de M. Balfour. Il s'est montré, à la fin de la session, irrité, irritant, maladroit. Il a répondu avec colère et sans tact aux questions de ses adversaires, même de ses amis, sur les affaires de Spion-Kop et du traitement des blessés dans les hôpitaux. Tous ses partisans l'en blâment. Il a perdu, cette année, le bénéfice de dix ans d'indulgent scepticisme et d'humour. Cette perte pourrait bien, à notre avis, se tourner prochainement en gain. M. Balfour a montré qu'il était susceptible de passion politique. Cela vaut mieux que de passer à jamais pour un dilettante.

En revanche, un nouvel orateur parlementaire, un brillant debater s'est révélé en la personne de M. George Wyndham, secrétaire parlementaire pour la guerre. Il est une rude tâche, durant toute l'année, pour défendre l'administration de lord Lansdowne contre des reproches très justifiés. On ne peut dire qu'il y ait complètement réussi. Mais, du moins, il a mis en pleine

lumière toute son éloquence et tout son talent, qui sont considérables. M. Wyndham sera, quelque jour, plus et mieux qu'un grand blanchisseur. L'opinion publique le désigne déjà pour devenir, plus tard, le chef de l'administration qu'il a si bien défendue, et l'on espère qu'il la reformera. La tâche sera rude. Il faudra cette fois se faire chirurgien.

Du côté de l'opposition libérale, seuls les hommes qui furent francs et nets en toute cette affaire du Transvaal sortent grands dans l'opinion publique et devant l'histoire. Lord Rosebery a donné le frisson à l'Angleterre en le menaçant des dernières catastrophes si elle n'armait point. Sir Edward Grey et M. Asquith ont fait des discours habiles et sans portée. Sir Henry Campbell Bannerman a été presque pathétique dans ses efforts pour masquer des divisions qui ont fini par se révéler au grand jour et maintenir une unité qui ne trompait personne.

Mais ce sont les discours vigoureux et courageux, encore que trop tardifs, de sir William Harcourt qui ont gardé seuls au Parlement anglais l'ombre de la réputation qu'il avait jadis de mettre l'éloquence au service non pas seulement du bien public, mais du bien, tout court. Ce qui restera encore de cette session stérile, ce sont les accusations éloquentes de M. Evans et de M. Lloyd George contre M. Chamberlain; c'est, enfin, la courageuse dénonciation par John Burns du rôle qu'ont joué les capitalistes dans la guerre du Transvaal.

L'Origine des Ascenseurs.

On croit généralement que le ascenseurs sont d'invention toute moderne. C'est une erreur, car ils datent du temps de Louis XIV.

On peut lire, en effet, ce qui suit dans l'ouvrage intitulé "Nouveaux Mémoires de Dangeau, avec des notes autobiographiques, curieuses et anecdotiques ajoutées à ses mémoires par un courtisan de la même époque", par Pierre Etouard Lemontey: "5 mars 1691.—M. de Vilayer mourut à Paris, il était doyen du Conseil, et l'un des quarante de l'Académie française.

"C'est lui qui a inventé ces chaises volantes qui, par des contre-poids, montent et descendent seules—entrées deux murs à l'étage qu'on veut, en s'asseyant dedans, par le seul poids du corps, et s'arrêtent où l'on veut. M. le Prince (le grand comte), s'en est fort servi à Paris et à Chantilly. Mme la duchesse, sa belle-fille et fille du Roi, en voulut avoir une de même pour son entresol à Versailles, et voulant y monter un soir, la machine manqua et s'arrêta à mi-chemin, en sorte qu'avant qu'on put l'entendre et la secourir en rompant le mur, elle y demeura bien trois heures engagée. Cette aventure la corrigea de cette voiture et en a fait passer la mode."

Mort d'un ancien général confédéré.

Pressé Associé. Londres, 23 août.—On annonce la mort de Nathaniel Harrison Harris, ancien brigadier-général attaché à l'état-major de Lee. Il est mort, hier soir, à Malvern, comté de Worcester. Mme John Hays Hammond est sa nièce.

AUX DEMOCRATES

Et autres Partisans de

WILLIAM J. BRYAN

EN LOUISIANE.

Le Comité national démocratique a besoin de fonds pour la campagne actuellement en cours. On compte sur la Louisiane pour une contribution raisonnable et un appel à cet effet est lancé. Rappelez-vous que la cause que représente le parti démocratique et pour laquelle il lutte est la cause du peuple.

C'est la République contre l'Empire. C'est une lutte pour le maintien et la perpétuité des institutions léguées par nos pères.

Les Trusts et de gigantesques syndicats pour contrôler le commerce, les moyens de transport et la richesse du pays se déploient de l'autre côté. Conséquemment, le parti démocratique doit se tourner vers l'électeur individuel et le franc citoyen.

Tous ceux qui cet appel est fait peuvent contribuer un peu. Faites-le suivant vos moyens. Aucune contribution, si faible qu'elle soit, ne sera refusée. Au total elles formeront une somme considérable. Les contributions peuvent être adressées aux personnes suivantes, qui en accuseront réception et les transmettront au président Jones du comité national démocratique: Hon. E. B. Kruttschnitt, président du comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, La.

Hon. N. C. Blanchard, membre du comité national démocratique pour la Louisiane, à Shreveport, La.

Hon. H. C. Cage, président du comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, La. Les sénateurs d'Etat démocratiques et les membres de la Chambre des Représentants sont nommés membres de comités dans leurs districts respectifs et les paroisses pour recueillir des souscriptions et sont requis d'agir avec promptitude et énergie.

Mais il est ardemment espéré que les souscripteurs individuels n'attendront pas les sollicitations.

Envoyez immédiatement vos contributions aux messieurs susnommés. Tous les journaux de cet état désirant appuyer l'élection de Bryan rendront un grand service à sa cause en reproduisant cet appel dans leurs colonnes et en lui donnant autant de publicité que possible.

Par ordre du comité central démocratique.

R. S. LANDRY, Secrétaire.

LE JOUR DES REGICIDES.

Un de nos confrères a fait cette curieuse remarque que le dimanche était un jour fatal pour les souverains et pour les chefs d'Etat.

C'est un dimanche que le roi Humbert a été mortellement frappé; mais, déjà, c'était un dimanche qu'il avait failli succomber, le 17 mars 1878, sous le poignard de Passanante; et c'est un dimanche encore que, le 25 mars 1893, le fanatique Beradi avait tenté de se jeter sur lui pour l'assassiner.

Le 13 février 1820, où Louvet tua d'un coup de poignard le duc de Berry à la porte de l'Opéra; le 13 mars 1881, où le czar Alexandre II fut littéralement broyé par une bombe; le 24 juin 1894, où le président Carnot fut poignardé à Lyon, par l'anarchiste Caserio, étaient également des dimanches.

Et ce fut un dimanche aussi que le premier ministre espagnol Canovas fut assassiné, en 1897.

Le jour dominical paraît donc être aussi celui des attentats politiques, ce qui pourrait bien tenir tout simplement à cette

cause que les chefs d'Etat sou- vent appelés, ce jour-là, à présider, soit des inaugurations, soit des concours, soit des réjouissances nationales se trouvent plus directement en contact avec la foule et sont ainsi nécessairement plus exposés.

L'ENFER CHINOIS.

On sait que le soulèvement de la Chine est dû, pour une grande part, au fanatisme religieux.

Nous n'avons pas ici l'intention d'expliquer les particularités des croyances des Boxers; voici, à titre de curiosité, leur théorie de l'Enfer, que Confucius avait un peu négligée et qui est par conséquent plutôt traditionnelle que dogmatique.

Sitôt dépouillée de son enveloppe humaine, l'âme chinoise est recueillie par des démons qui parcourent l'espace munis d'une chaise à porteur. Ils installent l'esprit défunt dans leur palanquin et cinglent à toute vitesse sur l'Enfer, où ils sont reçus, dès le seuil, par le dieu du Destin. L'Enfer Chinois est divisé en une foule de compartiments. A la tête de chaque division se trouve un juge-président entouré d'un nombreux état-major d'assesseurs, de substituts et d'officiers judiciaires de tout ordre. Dans chaque division l'on juge un crime bien défini: le meurtre, le vol, le blasphème. Les châtiments diffèrent d'une division à l'autre. Ils consistent en supplices douloureux et éternels. Les menaces sont parmi les plus maltraitées: un démon farouche les assomme méthodiquement, à la gloire de la Vérité.

Des cas fort embarrassants peuvent laisser les juges perplexes. L'âme dont il s'agit d'apprécier le passé terrestre compte parfois à son actif autant de bonnes actions que de mauvaises. Dans ce cas, on la renvoie sur terre et le dieu du Destin lui octroie, par une grâce spéciale, diverses occasions de faire le bien. Si elle n'en profite pas, elle passera toute une existence d'homme dans un corps difforme ou malade. Les pauvres diables atteints d'une affection incurable passent, en Chine, pour expier de la sorte un grand péché commis dans une existence antérieure. Si une femme observe sur terre une conduite exemplaire, elle renaitra avec une figure d'homme: c'est monter en grade. Suivant les philosophes chinois, la vertu est du sexe masculin; le crime du sexe féminin.

Ce n'est là qu'une opinion des philosophes chinois. Et ils ne sont pas infailibles, non plus que les dieux qu'ils ont créés à leur image. Les Yu Li citent le cas d'une erreur judiciaire qui provoqua jadis un scandale terrible dans l'Enfer chinois: un homme vertueux, qui avait passé sa vie dans le culte de la justice et de l'honneur, fut soumis, par la faute d'un démon mal familiarisé avec la topographie de l'Hadès jaune, à une série d'horribles châtiments. Afin d'éviter toute réclamation, les juges infernaux font absorber à l'âme qui attend leur sentence une tasse de "thé d'oubli", breuvage merveilleux qui lui ôte complètement la mémoire. La croyance au thé d'oubli est très répandue dans le Céleste-Empire.

Les Chinois accusent les missionnaires anglais d'en connaître le secret et de s'en servir sur ceux qu'ils veulent amener à leur religion.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Foule au West End, hier soir, comme à l'ordinaire, depuis l'époque des châteaux atroces que nous subissons.

Outre le concert, toujours et toujours de l'orchestre Weldon nous avons eu, hier soir, des variétés extrêmement gaies. Les vaudeville et le Prof. Reed à l'air d'écouter l'étonnante partie de billard de Wolf et Hamilton. Cette scène seule est faite pour attirer la moitié de la Nouvelle-Orléans au West End.

PARC ATHLETIQUE.

Il nous importe peu de connaître le titre véritable, le titre original d'un opéra. L'important pour nous est de savoir qu'il est intéressant et qu'il mérite d'être vu plutôt deux fois qu'une.

Sous ce double rapport nous vous nous en fier à l'affiche du Parc Athlétique et affirmer hautement que le "Deux Yagabonds" est une pièce extrêmement amusante et que nous pouvons la voir plutôt deux fois qu'une.

La pièce est bien faite et bien interprétée par une troupe d'élite, celle de l'Olympia, où brillent comme étoiles Mmee Olivia Croix, Thérèse Woodward, Eleanor Jenkins et, du côté des hommes, MM Langlois, West et Hicks, trois acteurs éminents.

Menagez votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Arbita donne un appétit d'ours.

L'ABELLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Un an \$1.00. Six mois \$0.60. Trois mois \$0.30.

Un an \$1.00. Six mois \$0.60. Trois mois \$0.30.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, par, port compris: \$15.00. Un an \$17.50. Six mois \$12.00. Trois mois \$7.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. Six mois \$7.00. Trois mois \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont pas droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

MANDATS-POSTAUX ou LETTRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

-DE-

L'Abelle de la N. O.

35, Commerce le 11 Juillet, 1900.

LA

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

PREMIERE PARTIE

Une Haine d'un Siècle

XX

SUR LES GRANDS CHEMINS DE L'OCEAN.

A ce moment seulement, ils songèrent à Colette. Elle s'approcha d'elle, se mirent tous deux à genoux, de chaque côté, et lui soulevèrent la tête.

— Il faudrait un peu d'eau fraîche, dit Gaston.

Pierre se leva; il se disposait à courir au ruisseau grossi par les pluies d'hiver et dont on entendait le clapotis sous la futaie, non loin de là, lorsque les yeux de Colette s'ouvrirent et se refermèrent.

Elle allait revenir à elle. Elle la contemplant, ravi, dans une extase.

Et ils se disaient, au fond de leur ardent amour:

— Comme elle est belle!...

Elle resta encore quelques minutes sans faire de mouvement. Alors, d'un même geste, d'un commun accord, comme ils faisaient toutes choses sans avoir jamais besoin de se consulter, ils s'éloignèrent de la jeune fille sans bruit et rentrèrent sous bois pour ne point l'effrayer par leur présence lorsqu'elle reviendrait à la vie.

Toujours cachés, ils assistèrent à son réveil.

Très bas, Pierre murmurait à Gaston:

— Elle lui a dit qu'elle ne l'aime pas... Tu as entendu?

— J'ai entendu... Elle le lui a dit.

— Elle lui a dit aussi qu'elle

— Elle le lui a dit, j'en suis sûr, je n'ai pas perdu une seule des paroles qui viennent d'être prononcées entre eux.

— Alors, peut-être aimera-t-elle l'un de nous!

— Peut-être....

Leurs mains étaient unies pendant qu'ils parlaient ainsi.

Mais tout à coup elles se désunirent.... glacées subitement.... et pour la seconde fois ils relevèrent l'un sur l'autre leurs yeux troublés par une jalouse loutaine encore, mais qui bientôt éclatèrent terribles.

Elle aimerait peut-être l'un des deux.

Lequel?

Eternelle question qu'ils allaient se poser désormais.

Eternelle question à laquelle chacun d'eux allait répondre intimement, par un doute:

— Serait-ce lui?

Jusqu'au jour où le doute se changerait en certitude.

Ce jour-là, quand éclaterait pour eux la certitude, leur affection fraternelle serait-elle assez forte pour résister et ne viendrait-elle pas se briser contre cet amour?

Ils en eurent, à cet instant précis, dans le silence de ce bois, un pressentiment, car ils tressaillèrent et se serrèrent convulsivement l'un contre l'autre.

Et, chose bizarre, tous deux dirent en même temps, répondant à cette menace de l'avenir:

Colette se soulevait péniblement....

— Elle resta un instant contre l'arbre, éperdue, les yeux hagards, regardant sans voir, devant elle, les mains appuyées sur son front.

Puis elle reprit le chemin du chalet.

Le lendemain était le jour fixé pour le départ du duc.

Il avait été convenu qu'Horace s'entourerait de toutes les précautions pour qu'on ne devinât point sa retraite au delà des mers.

Le marquis de Vivarez et Horace lui-même avaient des amis qui, à la suite de revers de fortune et surtout de grand krach de l'Union générale, où tant de patrimoines s'engloutirent, étaient allés se réfugier en Amérique, dans un travail opiniâtre; la plupart, avec les débris de leur fortune, avaient constitué des établissements agricoles ou faisaient de l'élevage de bœufs et de chevaux, les uns dans les vastes prairies de l'Ouest, les autres sous la chaude latitude de la Floride.

Le duc gagnerait l'Amérique et irait demander l'hospitalité soit dans un rancho de l'intérieur des Etats-Unis, soit chez un frontirman.

Pour dépitier toute poursuite et empêcher toute indiscrétion, le duc partit par Marseille, sur un paquebot qui faisait escale à Alexandrie.

A Alexandrie, il revint par le "Baastia" qui, en touchant la Corse et Marseille, avait son port d'attache à Bordeaux-Pauliac.

Le voyage se fit sans encombre. Evidemment les frères Girodias étaient joués.

De Bordeaux, Horace remonta à l'Hayre par le chemin de fer et arriva le soir même où la "Bourgoigne" partait pour New-York.

Mais là, au moment où ses bagages étaient chargés, où il mettait le pied sur la passerelle, un homme s'approcha de lui.

— Monsieur le duc de Villefort?... Horace tressaillit.

Il ne connaissait personne au Havre.

Il regarda l'homme.

Il ne l'avait jamais vu.

On lui tendait une lettre qu'il ouvrit.

Elle ne contenait que deux mots avec la signature des Girodias: "A bientôt!"

Il chercha l'homme pour l'interroger.

Le commissionnaire avait disparu.

On l'avait donc suivi de Orléans à Marseille, de Marseille à Alexandrie, d'Alexandrie à Bordeaux, et de Bordeaux au Havre?

Le duc était insouciant à ce que brave.

Il haussa les épaules, déchira

la lettre et s'engagea sur la passerelle.

Huit jours après il débarquait à New-York.

Et c'est à peine s'il avait mis le pied sur le quai, qu'un homme, le même que celui du Havre, s'approcha de lui, cette fois, sans lui demander son nom, et, silencieusement, lui remettait une seconde lettre.

Cette lettre n'était guère plus longue que la première:

"A bientôt, et gardez-vous bien!"

Avec les mêmes signatures.

Et comme la première fois, pendant qu'il lisait, l'homme avait disparu brusquement.

Les Girodias ne désarmaient pas.

Horace resta un instant soucieux.

Puis il eut un sourire hanté et murmura:

— A la grâce de Dieu!

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

DEUXIEME PARTIE.

Les Tragédies de l'Amour.

I

LES DEUX YACHTS.

De New-York, le marquis de

Vivarez reçut une lettre dans laquelle Horace lui racontait l'étrange poursuite dont il était l'objet.

Il avait été suivi d'escale en escale, à terre comme en